

naïsse, les périls auxquels, les uns plus, les autres moins, nous sommes tous inévitablement exposés, de tolérer qu'un doute ne s'élève dans l'esprit de quelqu'un sur l'insuffisance des moyens mis à portée d'un bon prêtre pour les vaincre.

La vocation au sacerdoce est accompagnée d'une grâce si puissante qu'elle suffit pour l'accomplissement des devoirs qu'elle impose: *vocatio bonos efficere debuerat* (saint Hilaire, comm. sur S. Math., c. 22), en sorte que l'ordination sacerdotale serait, à vrai dire, suffisante par elle-même pour la sanctification personnelle du Prêtre. — Un vil limon, pétri par Dieu sous forme humaine, dès qu'il sentit le souffle tout-puissant de son Créateur, est devenu cet être souverain qui s'appelle l'homme — à peine un peu au-dessous de l'ange. Un autre souffle du Dieu Rédempteur, tombant sur l'homme qu'il a choisi et qu'il appelle au service de ses autels, opère un prodige plus grand encore et en fait un prêtre, *ego dixi: dii estis vos — Sacerdos alter Christus* —; devant lequel se prosternent les anges et à qui non seulement la Vierge, mais le Père Eternel lui-même, se proclament redevables.

N'allons pas toutefois nous illusionner! Le baptême nous fait aussi enfants de Dieu et héritiers du Paradis; mais s'il détruit le péché originel, il en laisse subsister le foyer non éteint — lequel, hélas! trop tôt se *ranime* et nous force, bien malgré nous, à livrer de terribles combats où nous ne sommes pas toujours vainqueurs. Ainsi la grâce de l'ordination sacerdotale, bien qu'elle nous élève au-dessus des anges, ne nous rend pas tout à fait impeccables. Aussi, s'il est vrai que personne plus facilement que le prêtre et précisément parce que prêtre, peut travailler à devenir un saint, personne, ce n'est que trop vrai, ne peut plus facilement que lui se damner.

Son péché est toujours sans comparaison plus grave que celui d'un simple laïque, non seulement parce que le prêtre pèche avec plus grande connaissance de cause, mais encore parce que sa faute est rarement exempte de sacrilège et de scandale. C'est pourquoi Saint Alphonse n'hésitait pas à dire: *in sacerdotio peccasti, peristi.*